

LE PORTRAIT

Michel Bocquet, le bâtisseur de l'Afapei

L'ancien président de l'Afapei, Michel Bocquet, est décédé le 6 août, à l'âge de 85 ans. Ses successeurs se souviennent d'un homme visionnaire, totalement investi, de ses coups de gueule, mais aussi de son courage et de ses regrets.

LES FAITS

- Michel Bocquet a été président de l'Afapei du Calais de 1995 à 2018. Elle regroupe aujourd'hui 420 salariés, 770 places d'accueil répartis dans 14 établissements et services. Michel Bocquet a aussi présidé l'Udapei (l'union départementale) de 2016 à 2018 et le Geac 62 de 2009 à 2019.
- Il est décédé à Bonningues-lès-Calais, « son village de cœur », à 85 ans, le 6 août 2023. Les dirigeants de l'Afapei du Calais ont tenu à lui rendre hommage, hier.
- Ses obsèques auront lieu le 11 août 2023 à 10h à l'église Saint-Pierre de Bonningues-lès-Calais. Ni plaques ni fleurs, plutôt un don à l'Afapei, une urne sera à disposition.

EDOUARD ODIÈVRE

La salle de réunion de l'Afapei, à deux pas de la place Crèvecoeur, rue Volta, semble bien triste. En octobre prochain, le nouveau siège de l'association devrait commencer à sortir de terre, sur le site de l'ancien hôpital de Calais, quai du Commerce. Ce déménagement, Michel Bocquet ne le verra pas. Ce sont ses successeurs, le président Jean-Marc Lecerf, son président adjoint Daniel Glapa le directeur général Frédéric Descamp, Laurent Devred ou encore Marie Meurice-Trouille qui verront l'aboutissement de ce très vieux projet. Tous se souviennent de Michel Bocquet, de ses coups de gueule.

« Il assumait un côté un peu provoc', parfois, pour faire bouger les lignes. Certains pouvaient s'en offusquer, mais ça cachait aussi une grande pudeur... »

Jean-Marc Lecerf

Quand Daniel Glapa l'a rencontré, il est venu se plaindre qu'il n'y avait pas de solutions d'hébergement et de places, accusant Michel Bocquet « de ne rien faire »... Il n'est pas prêt de l'oublier : « Il était à deux doigts de me sauter dessus ! C'est plus tard que j'ai compris que créer une association, c'est facile. Monter des murs, mettre des gens dedans, c'est facile aussi. Ce qui est difficile, c'est de mettre des gens formés dans ces structures, pour les faire fonctionner... » Michel Bocquet ne semble pas avoir été rancu-



Michel Bocquet, lors de sa dernière assemblée générale en tant que président de l'Afapei du Calais, en juin 2018.

nier : quelques mois plus tard, il invitait Daniel Glapa à rejoindre le conseil d'administration. Car ce qu'abhorrerait plus que tout Michel Bocquet, c'était le manque d'investissement des parents d'enfants atteints de handicap : à tout prendre, il préférerait la colère au découragement et au repli sur soi. « Il s'est toujours beaucoup impliqué pour la cause. Il adressait toujours le même message aux parents : vous avez des droits, mais aussi un devoir de militantisme. »

PRÉSIDENT EN PLEIN TEMPS

Comme la plupart des gens qui s'engagent à l'Afapei, c'est parce qu'il a été touché personnellement par la question de l'inclusion des personnes handicapées que Michel Bocquet s'est engagé : sa fille Nadège, âgée d'une cinquantaine d'années aujourd'hui, fréquente encore le foyer d'accueil spécialisé du côté de la Nouvelle France. Il devient administrateur en 1990, prend la présidence de l'association en 1995, dans un contexte de crise de l'association : « On avait été mis en administration provisoire. Il a tout de suite compris qu'avant d'avancer sur le handicap, il fallait assainir la situation. Il avait un côté visionnaire, en instaurant diverses vice-présidences pour que chacun puisse se rendre compte de ce que signifie la prési-

dence. », se souvient son successeur, Jean-Marc Lecerf.

Une fois les finances assainies et les responsabilités mieux partagées, Michel Bocquet a pu s'atteler à son grand œuvre : bâtir les logements et organiser le travail des personnes en situation de handicap : « Il venait du BTP, il a fini sa carrière chez Eiffage. Je crois qu'il est venu à Calais pour le chantier du tunnel, d'ailleurs. À l'époque, ça lui arrivait d'organiser des grands transports d'ouvriers sur des grands chantiers en Belgique, avec les familles... Tout le monde gagnait de l'argent, le travail était dur, mais il en a gardé cet esprit entrepreneurial : "Allez viens, y'a du boulot, on a besoin de bonshommes !" » Cet esprit-là, il aurait essayé de le faire souffler dans l'inclusion des personnes handicapées : « Je le revois encore mis à l'honneur, à un congrès. Il a pris le micro et commencé à sermonner tout le monde sur la valorisation de l'emploi handicapé ! Il n'intervenait pas dans

le fonctionnement quotidien des différentes structures, mais il veillait à ce que les informations sur les contrats circulent, que des synergies se nouent, que les efforts soient coordonnés. Il voyait la vocation sociale de l'intégration par le travail, pas seulement son côté économique. »

LE BÂTISSEUR

Ils n'oublient pas son côté bâtisseur : « Son idée était de regrouper les foyers, et surtout qu'ils soient en centre-ville, intégrés à la cité. La résidence du bord de mer, c'est Michel Bocquet ! » Partout, tout le temps, il a cherché à grappiller des places, pour un public de tous les âges : « Il a fait réhabiliter les anciens foyers de la Source et de Tom Souville : on est passés de 57 à 71 places. Il a aussi accompagné la création des 25 places en Établissement d'Hébergement Personnes Âgées Handicapées (EHPA-H), à Calais, le seul du Calaisis. »

DEUX CLASSES POUR LES ENFANTS AUTISTES

C'est une nouvelle qui réjouit l'Afapei du Calais en ce moment de deuil : elle a remporté, en juin dernier, deux appels d'offre pour organiser deux classes de 7 et 10 enfants autistes, niveau maternelle et primaire, dès l'année scolaire 2023-2024. Les modalités précises et le calendrier restent encore à définir en partenariat avec la ville de Calais et l'Éducation Nationale. « On sait qu'il y aura deux enseignant(e)s spécialisé(e)s, pour le reste on attend les retours de l'Éducation Nationale. Mais on espère pouvoir les ouvrir avant la fin de l'année », rapporte Daniel Glapa.

LA PROVOC' ET LA PUDEUR

Ils se souviennent aussi de son courage : « Il n'hésitait pas à se mettre en danger sur un vote difficile, d'ailleurs. Je me souviens d'un conseil d'administration où, devant le refus des administrateurs, il a mis sa démission dans la balance et il a retourné le conseil, comme ça ! Il assumait un côté un peu provoc', parfois, pour faire bouger les lignes. Certaines personnes pouvaient s'en offusquer, mais ça cachait aussi une grande pudeur... » Ils se souviennent aussi des échecs et des craintes pour l'avenir : « Il faut beaucoup de patience et de ténacité pour avancer. Quand un financeur faisait défaut, quand un projet ne se faisait pas, ça l'affectait. Il disait : "J'ai consacré ma vie à ça, on me dit qu'il faut désinstitutionnaliser, ok. Mais quelle place pour Nadège ? Quelle place pour les enfants, dans la société ?" Ça l'inquiétait... »

Son successeur, Jean-Marc Lecerf, a reçu cette inquiétude en héritage : « Désinstitutionnaliser oui, mais la société n'est pas prête à prendre le relais. Rien que sur l'inclusion par l'emploi : aucune entreprise n'atteint le quota de 6% de travailleurs handicapés. Tout le monde préfère payer les amendes. Et je ne parle même pas de l'effet pervers des cagnottes individuelles. » Et de soupirer : « Michel a réussi à me passer le flambeau. Moi, je ne sais pas à qui le donner... » ■